

COMMENT RENFORCER LE LANGAGE PROGRESSISTE EN EUROPE

par Luis Arroyo

le poids que nous accordons à chacune de ces valeurs, nous adoptons des positions qui penchent davantage vers la gauche – plus progressistes – ou vers la droite – plus conservatrices.

Les progressistes sont d'une certaine manière plus sensibles aux valeurs de protection et d'équité, et à mesure que nous déplaçons le curseur de « très progressiste » vers « très conservateur », la sensibilité à ces deux valeurs décroît. Toutefois, les différences, même si elles sont significatives sur le plan statistique, ne sont pas si grandes que l'on pourrait croire. Pour faire simple, les conservateurs ne sont pas des individus sans état d'âme qui parcourent le monde pour faire le mal autour d'eux ou qui ne croient pas du tout en la solidarité. Ils sont simplement moins sensibles que nous le sommes à ces deux valeurs morales.

Les différences les plus notables entre les conservateurs et les progressistes se trouvent

Le langage compte, les mots comptent – les #Progressistes doivent cadrer les débats pour remporter les débats politiques, et les électeurs, par @LuisArroyoM



“

Le défi des progressistes est de proclamer et de défendre leurs véritables valeurs morales – la protection et l'équité – sans abandonner les trois autres valeurs que défendent également la plupart des êtres humains, dans une plus ou moins large mesure, à savoir l'autorité, l'identité et la pureté.

”

dans leur sensibilité aux trois autres valeurs : l'autorité, l'identité et la pureté. Plus un individu est conservateur, plus il défendra le respect de l'autorité et l'unité du groupe face aux autres groupes, et plus il en appellera à Dieu ou à ses équivalents profanes, tels que la tradition, les coutumes ou l'ordre naturel des choses. En bref, les conservateurs réfléchissent ainsi, car ils se doivent d'être plus durs, plus patriotes et plus dévoués que leurs homologues progressistes.

Les progressistes se sentent très à l'aise lorsqu'ils en appellent aux principes liés à la protection et à l'équité. Ils devraient donc toujours être capables de les utiliser explicitement. Mais il est crucial que dans leurs éléments de langage, ils identifient clairement qui ils souhaitent protéger au travers de leurs propositions, quelle injustice ils souhaitent combattre, et qui sont ces traîtres qui promeuvent ou acceptent ces injustices.

Les mots sont de puissants outils

Le plus grand défi des progressistes en matière de communication est de ne pas laisser les conservateurs (et les populistes) dominer le débat avec leurs concepts d'autorité, d'identité et de pureté. Même les citoyens les plus progressistes estiment qu'il faut respecter une certaine autorité,

qu'il existe différentes identités à la base des groupes humains, et que des valeurs transcendantes doivent être respectées.

Le défi des progressistes est de proclamer et de défendre leurs véritables valeurs morales – la protection et l'équité – sans abandonner les trois autres valeurs que défendent également la plupart des êtres humains, dans une plus ou moins large mesure, à savoir l'autorité, l'identité et la pureté.

Par exemple, en défendant des politiques plus tolérantes à l'égard des migrants, les sociaux-démocrates peuvent souligner qu'ils souhaitent protéger ceux qui fuient la guerre et la faim, mais également qu'ils veulent que ceux qui restent respectent leurs obligations : sécurité sociale, impôts, règles du pays hôte. L'accent ne devrait pas seulement être mis sur l'aide à apporter aux migrants et sur leurs droits, mais bien aussi sur leurs obligations, afin de nous réconcilier

avec la valeur fondamentale de l'autorité. Il en va de même lorsque nous parlons d'un accueil ordonné des migrants. Si les mots « bienvenue », « réfugiés », « humanitaire », « droits de l'homme », etc. correspondent tout à fait au discours progressiste, les mots « régularisation », « devoirs », « intégration » et « ordre » nous réconcilient avec un cadre plus conservateur.

Le soutien au mariage pour tous (que nous qualifions souvent à tort de « mariage homosexuel ») offre un autre exemple, dans la mesure où il s'accroît de manière significative lorsque les sociaux-démocrates, en plus de réclamer l'« égalité de droits » (un argument typiquement progressiste), soulignent que les couples de même sexe sont composés de compatriotes qui contribuent comme les autres à l'économie et à la société – des arguments plus proches de la logique conservatrice et qui en appellent aux valeurs fondamentales de l'identité et de l'autorité.

On distingue cinq valeurs fondamentales innées et universelles :

PROTECTION:

nous nous sentons tous capables de demander de l'aide et d'éviter de faire du mal aux autres êtres humains et aux autres êtres vivants.

ÉQUITÉ:

tous les êtres humains ont une certaine idée de la justice sociale. Par exemple, nous devons aider les personnes qui sont le plus dans le besoin et qui le méritent le plus, compte tenu de leur situation personnelle. Nous devons distribuer les ressources que nous générons en tant que communauté, entre les membres de cette communauté.

AUTORITÉ:

les êtres humains acceptent de devoir obéir à une certaine autorité. L'autorité d'une mère ou d'un père sur ses enfants, l'autorité de ceux qui exercent légitimement le pouvoir.

IDENTITÉ – APPARTENANCE:

nous avons le sentiment de faire partie d'un groupe social au-delà de notre famille. Ce groupe peut être, et est souvent, notre pays. Mais il peut également s'agir d'un autre groupe, plus petit ou plus grand. Ce peut être l'Europe, ou une communauté de croyants, voire une équipe de sport...

PURETÉ – SAINTETÉ:

les êtres humains ont tendance à croire qu'il existe un ordre supérieur des choses. Pour huit Européens sur dix (même si les chiffres varient d'un pays à l'autre), il s'agit de Dieu ou d'une entité similaire. Mais même ceux qui se déclarent athées partagent une idée du pur et de l'impur, de l'ordre et du désordre, de la laideur et de la beauté, des concepts qui, d'une certaine manière, transcendent notre propre existence.



> AUTEUR

Luis Arroyo est consultant en communication politique internationale. Il travaille pour des gouvernements, des candidats et des institutions en Europe et en Amérique latine, dont la Banque mondiale. Il a exercé les fonctions de chef de cabinet pour l'ancienne ministre espagnole de la Défense, Carme Chacón (2004-2008). Il est également sociologue, auteur et président de l'ACOP (Asociación de Comunicación Política).